

Carême (2/5) témoignages d'Argentine

Cette agricultrice a trouvé, grâce à l'Église catholique, la force de se défendre et de s'unir avec d'autres face à de grands propriétaires.

Maria Romelia Carrizo

Productrice de miel

Santiago del Estero (Argentine)
De notre envoyé spécial

Elle n'a pas quitté la terre de ses parents. Elle aime ces 22 hectares où elle cultive, en compagnie de son mari et de son fils Franco, du maïs, des tomates, des laitues, de la chicorée et des citrouilles. Quand la pluie veut bien tomber. Ce jour-là, Maria assiste au baptême de son petit-fils Matteo. Elle est doublement contente car son fils Franco a été choisi par son frère pour être le parrain. Franco a 29 ans et n'est pas marié. Il vit avec ses parents, monte à cheval, et a deux passions : l'apiculture et la mécanique. Quand il va en ville, il arrive à charger sur son téléphone portable des vidéos de cours de réparation de motos. Pour l'apiculture, il a développé la production de miel de la propriété.

« Il y a deux risques : le manque d'eau qui limite la floraison des plantes et les insecticides utilisés par les grands propriétaires des exploitations de soja », explique-t-elle. Sa production de miel est encouragée financièrement par une loi sur la conservation des forêts pour lutter contre le changement climatique. « Nous avons connu cette loi grâce à BePe (1), explique Maria. Cette ONG nous a aidés à monter un projet qui comprend aussi la production et la vente de fromages, la pose de barrières en fil de fer pour les parcelles où nous avons notre cinquantaine de chèvres. »

Partenaire du CCFD-Terre solidaire, BePe défend l'agriculture familiale dans les provinces de Santiago del Estero et de Catamarca. « Ce sont mes parents, militants de la théologie de la libération, qui l'ont créé en 1984, souligne son directeur, Santiago Machado Araoz. Elle veut être aux côtés des plus pauvres des pauvres. » L'un de ses projets est de contribuer à la préservation des bois en protégeant les agriculteurs comme Maria de l'avancée des grandes plaines de soja. BePe est soutenue, pour ce



J.C. Carrizo/BePe



Pendant cinq semaines, une série de rencontres en Argentine avec des partenaires du CCFD-Terre solidaire jalonnent le chemin de Carême, qui conduit à Pâques. Ces habitants ruraux contribuent chacun au « Temps des solutions », prôné par l'ONG, pour bâtir un monde plus juste et fraternel.

« Tout est caresse de Dieu »

Le CCFD-Terre solidaire a relevé cinq extraits de l'encyclique *Laudato si'*, du pape François. Le deuxième appelle à contempler la beauté du monde.

« Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu. L'histoire de l'amitié de chacun avec Dieu se déroule toujours dans un espace géographique qui se transforme en un signe éminemment personnel, et chacun de nous a en mémoire des lieux dont le souvenir lui fait beaucoup de bien. »

Pour l'amour de sa terre

projet, par l'État argentin qui bénéficie de financements internationaux liés à l'enjeu climatique.

Dans cette terre fertile et spacieuse, le rapport de force est constant entre les grands propriétaires et les agriculteurs familiaux. Notamment pour l'accès à l'eau. « Une grande exploitation voulait devenir la seule utilisatrice du puits qui est situé à quatre kilomètres d'ici et dont nous dépendons. BePe nous a aidés à défendre nos droits, et l'évêque s'est déplacé pour servir de médiateur », explique Maria. Les agriculteurs ont construit une citerne commune et bâti un réseau de canalisations pour que tous aient accès à l'eau.

À leur arrivée, les grands propriétaires ont proposé des emplois. « Mon mari a commencé à travailler de manière saisonnière dans les exploitations de canne à sucre ou



de pommes. Mais ils payaient peu, passaient leur temps à déforester et à utiliser des produits chimiques. Et de toute façon, aujourd'hui, ils ont tout mécanisé. » Face à ce nouveau pouvoir, les agriculteurs ont décidé de se regrouper. « Cela nous a permis d'échanger nos savoirs et nos semences, de valoriser tout ce que nous avons sur notre terre. »

L'agricultrice fait partie d'une communauté ecclésiale de base qui a regroupé jusqu'à une quarantaine de familles. « Beaucoup ont maintenant rejoint les évangéliques. D'autres préfèrent suivre le discours des politiques plutôt que la parole de Dieu. »

Ici, dans le village de Villa Guasayan, l'Église catholique a perdu de son lustre. Les religieuses qui ont appris à Franco à jouer de la guitare ont plié bagage. L'une d'entre elles est partie en mission en Afrique. Maria l'a revue ensuite : « Elle était bouleversée par la misère qu'elle y avait vue. Elle nous racontait en pleurant les mères du Sahel qui vivaient seulement avec un pagnon et du mil, sur le sable. » À Villa Guasayan, la messe est célébrée une fois par mois par un prêtre d'origine suisse. « Il veut que nos jeunes régularisent leurs liai-

sons. Je comprends, c'est ce que j'ai fait, mais allez expliquer cela aux jeunes ! » Franco, lui, a remplacé le patronage par le club de football local. « Ce sont eux qui font les fêtes maintenant. Et ils peuvent aussi t'aider financièrement quand tu as un problème de santé. »

Maria, elle, continue dans sa foi. « Cela n'a jamais été facile de suivre le Christ. Mais nous persévérons et nous devons être plus solidaires, prendre soin les uns des autres, explique-t-elle. J'ai essayé d'inculquer à mes enfants de savoir distinguer ce qu'est le bien et ce qu'est le mal. »

Pierre Cochez

(1) BePe : Bienaventurados los pobres (« Bienheureux les pauvres »).

Mercréd prochain : Le Père Sergio Alberto Lamberti, prêtre du diocèse de Santiago del Estero